

**Jacques PAVIOT**

Professeur d'Histoire medievale Université de Paris 12 – Val de Marne

# DES FESTIVITÉS INOUIËS

Les festivités organisées par les ducs de Bourgogne furent à la hauteur de leur puissance ; prouesses de chevaliers et de table mêlant imaginaire et romanesque s'y conjuaient dans un luxe époustoufflant.

LA COUR DE BOURGOGNE reste l'un des grands lieux de fêtes pour le XV<sup>e</sup> siècle européen : beaucoup se souviennent du banquet du Faisan tenu à Lille en 1454. Sans nul doute, principalement sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire, la cour de Bourgogne a été un lieu de festivités, mais ces festivités étaient aussi des instruments politiques. On peut en distinguer plusieurs formes : les entrées dans les villes, les mariages, les joutes, tournois et pas d'armes et, spécifiquement bourguignonnes, les fêtes de la Toison d'or.

## DES MARIAGES FASTUEUX

Les mariages célébrés avec le plus de magnificence furent ceux de Jean, comte de Nevers, fils aîné de Philippe le Hardi, avec Marguerite de Bavière, et de sa sœur Marguerite de Bourgogne avec Guillaume de Bavière, frère de la première Marguerite, à Cambrai, en 1385, celui d'Antoine de Bourgogne, autre fils de Philippe le Hardi, avec Jeanne, fille de Waleran de Luxembourg, comte de Saint-Pol, à Arras, en 1402, le troisième mariage de Philippe le Bon avec l'infante Isabelle de Portugal, à Bruges, en 1430, enfin le troisième mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York, à Bruges, en 1468.

## Des mets servis à cheval

Les doubles noces de Cambrai, célébrées le mercredi 12 avril 1385, furent les plus fastueuses. Philippe le Hardi emprunta partout auprès de son frère le duc de Berry,

du duc de Bretagne et du roi lui-même furent présents le jeune roi de France Charles VI, Louis, duc de Bourbon, Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandre, le duc Albert de Bavière et son épouse Marguerite de Hainaut, parents des mariés, la duchesse Jeanne de Brabant qui avait arrangé le double mariage, Guillaume, comte de Namur, et Jean, son frère et, pour citer Jean Froissart, « tant de hauts et nobles princes, de hautes et nobles dames, qu'il y avait grand foison de chevalerie ». Le poète Jean de Malines a laissé en vers le programme des fêtes : l'entrée du roi dans la cité la veille, accompagné de trompettes et de ménestrels, la cérémonie religieuse dans la cathédrale Notre Dame de Cambrai le dîner dans le palais épiscopal, présidé par le roi de France entouré des jeunes mariés, le service des mets faits par des seigneurs sur des destriers, les joutes sur la place du marché (pour lesquelles le duc de Bourgogne avait fourni mille lances), auxquelles prit part Charles VI, le prix – un fermail que dégrafa de sa poitrine la duchesse de Bourgogne – gagné par un chevalier hennuyer, puis la poursuite des fêtes tout au long de la semaine.

## Musique et jeux chevaleresques

Philippe le Bon était veuf de deux épouses, Michelle de France († 1422) et Bonne d'Artois († 1425) et se trouvait sans héritier à trente ans. Pour ses troisièmes noces, il eut plus d'ambition : épouser une princesse de sang royal, non française. Ce fut Isabelle de

Portugal qui arriva dans le port de L'Écluse, le jour de Noël 1429. Le lendemain, elle débarqua au milieu de barques et de petits bateaux tous parés, portant aussi des trompettes, des ménestrels et autres musiciens, et fut reçue à terre par la noblesse, les gens d'Église et les bourgeois. Son futur époux lui rendit des visites répétées les jours suivants.

Tôt le matin du 7 janvier, le duc épousa l'infante Isabelle de Portugal, l'après-midi, celle-ci se rendit par eau à Damme où elle passa la nuit, puis le 8, tôt le matin, elle fit son entrée dans Bruges, où elle fut accueillie par la noblesse et les gens d'Église de toute sorte – on avait même sorti les reliques. Puis elle prit place dans une litière pour se rendre à la Cour des Princes : une multitude de gens attendait son cortège, « et il y eut bien cent vingt, ou plus, trompettes d'argent, et d'autres trompettes, ménestrels, joueurs d'orgue, de harpe, et d'autres instruments sans nombre, qu'à force de jouer ils faisaient un tel bruit que toute la ville en résonnait ». Le duc Philippe le Bon, qui était allé à la chasse, vint retrouver sa femme pour une messe solennelle. Puis il y eut le dîner, auquel le duc n'assista pas, les vêpres et, enfin, un banquet suivi de danses jusqu'après minuit. Le 9, de nouveau une messe solennelle, un dîner, et des joutes sur la place du marché, auxquelles participa le duc, puis un souper suivi de danses. Il en fut de même jusqu'à la fin de la semaine. Relevons que le mercredi 11, après le souper, le duc créa l'ordre de la Toison d'or.



Fête champêtre a la cour de Philippe le Bon, v. 1430, huile sur toile, copie d'après une peinture bourguignonne sur bois du XV<sup>e</sup> s – Dijon, Musée des Beaux-Arts

Bien que l'on ignore le contexte de la création de cette œuvre, sujet à de nombreuses hypothèses et interprétations, certains éléments laissent à penser que la scène se situe dans le fameux parc du château d'Hesdin, avec au milieu son pavillon ainsi décrit par certains chroniqueurs et arborant les armes du duc Philippe le Bon. On peut également reconnaître aisément certaines personnes et officiers de la cour ducale. Au centre et autour de la table se tiennent les seigneurs invités avec les dames de la cour, tandis que des sommeliers remplissent leurs coupes et que plus loin, des valets servants remplissent des récipients armoriés. En bas à droite, un couple descend de cheval, accueilli par les pages et le palefrenier de l'hôtel. Un fauconnier suit la scène, alors que plus loin les gardes des oiseaux de proie s'activent à la chasse avec d'autres nobles accompagnés de valets responsables, quant à eux, des chiens de chasse. À gauche, les menestrels et trompettes de l'hôtel, arborant écus et bannière de trompette, jouent pour la cour. Notons enfin la présence d'officiers tenant une verge ou épée à la main, symbole de leur pouvoir dans l'hôtel. (Franck Viltart)

**Allégorie, dessin d'un « entremets », entouré  
ou successeur d'Hugo van der Goes,  
v. 1480-1490 – Berlin, Staatliche Museen zu Berlin,  
Kupferstichkabinet, KdZ 1983.**

Ce dessin à la plume, l'un des rares témoignages de ce que pouvaient être les impressionnants « entremets » offerts lors des banquets de la cour de Bourgogne, a pour thème central Vénus, déesse de l'amour, entourée de bergers, peut-être des menestrels déguisés. Le paon qui la porte, symbole de la beauté féminine, était considéré comme un oiseau particulièrement noble, à l'instar du faisan, tous deux jouaient un rôle éminent lors des cérémonies de vœux prononcées par les chevaliers (Birgit Franke, *Charles le Téméraire, Fastes et déclin de la cour de Bourgogne* Musée Historique de Berne-Bruggmuseum et Groeningemuseum Bruges, Fonds Mercator, 2008)

**Le pas de l'Arbre d'or  
et ses étonnants entremets**

Nous avons un scénario semblable pour les troisièmes noces de Charles le Téméraire. Son originalité réside dans le fait qu'y fut associé un pas d'armes et non des joutes. Le modèle en vint de la Castille, avec le pas de la Forte Aventure de 1428. En France, il fut repris concomitamment dans les territoires du roi René, avec le pas de la Joyeuse Garde à Saumur en 1446 et celui de la Pastourelle ou de la Bergère à Tarascon en 1449, et dans les possessions bourguignonnes avec le pas de l'Arbre de Charlemagne à Dijon en 1443, de la Pèlerine à Saint-Omer en 1449, de la Fontaine des pleurs à Chalon-sur-Saône en 1449-1450, du Perron de la fée à Bruges en 1463, de l'Arbre d'or à Bruges en 1468 et de la Dame sauvage à Gand en 1470. L'entrepreneur du pas était un seigneur qui envoyait des lettres à la noblesse européenne en exposant le protocole du pas : il s'agissait, pour celui qui relevait le défi, de forcer le « passage » par tant de joutes avec telles armes. . On se trouvait à mi-chemin entre le romanesque et le théâtral. Le pas se clôturait par un banquet

**IMPRESSIONNER L'ASSISTANCE  
EN LUI FAISANT RESSENTIR  
DE LA CRAINTE**

L'entrepreneur du pas de l'Arbre d'or, qui eut lieu lors des noces de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York à Bruges en juin 1468, était Antoine, le Grand Bâtard de Bourgogne, frère du duc de Bourgogne. Le motif du pas fut tiré du roman *Florimont d'Aymon* de Varennes, datant de 1188 et qui raconte les aventures de l'arrière-grand-père d'Alexandre le Grand. Le 3 juillet, le poursuivant *Arbre d'or*, serviteur de la dame de l'île cédée (cachée), suivi d'un nain qui menait un géant enchaîné, vint présenter les règles du pas qui se tenait



sur la place du marché. Des joutes eurent lieu chaque jour, du dimanche 3 au mardi 12 juillet, les chevaliers qui vinrent affronter le Grand Bâtard, dont le duc de Bourgogne Charles le dernier jour, étaient plus richement habillés et équipés les uns que les autres. Ils entrèrent

l'un en litière, l'autre dans l'accoutrement du Chevalier « esclave » (d'Esclavonie, la Dalmatie), un autre précédé d'une dame blanche à cheval, un autre encore prisonnier dans un château à quatre tours. Le soir, sauf pour les jours maigres (mercredi, vendredi, samedi) il y eut des banquets agrémentés d'« entremets » (1), des intermèdes ou divertissements donnés entre les mets, suivis de danses. Le 3, il y eut trois entremets « mouvants » : une licorne aux armes d'Angleterre surmontée d'un léopard, un lion d'or portant les armes de Bourgogne, un dromadaire portant des paniers d'où s'échappèrent des oiseaux d'Inde, le tout bien sûr artificiel.

Le 4, les entremets du banquet qui comportait

vingt-quatre plats furent les quatre premiers travaux d'Hercule, à la suite desquels un griffon laissa échapper de son bec de vrais oiseaux vivants, dans la sonnerie de trompes et de clairons.

Le 5, pour le banquet, on avait construit dans la salle une haute tour, peinte d'or, d'azur et d'argent, semblable à celle que Charles le Téméraire avait fait édifier à Gorkum en Hollande ; à son sommet se trouvait un guetteur ; il fit ouvrir quatre fenêtres (pratiquées dans la tour) d'où sortirent à la suite quatre sangliers qui jouèrent de la trompette, trois chèvres et un bouc qui jouèrent de la sacquebute et du chalumeau, quatre loups qui jouèrent de la flûte, quatre ânes qui chantèrent une chanson puis, de la poterne, sortirent six singes mâles et une femelle qui se répandirent dans la salle, volèrent un mercier ou camelot endormi, l'un dansa une moresque et ils retournèrent dans la tour.

Le mercredi 6, il n'y eut point de banquet. Le 7, le banquet fut somptueux, on mangea des paons et des cygnes, les tables étaient décorées d'éléphants portant des châteaux, de dromadaires chargés de paniers, de licornes,

de cerfs et de biches les entremets furent les quatre travaux suivants d'Hercule

Le vendredi 8 et samedi 9, il y eut seulement des joutes Le dimanche 10, on representa les quatre derniers travaux d'Hercule

Le 11, après les dernières joutes, le prix fut décerné au seigneur d'Arguel, fils du prince d'Orange, et le pas de l'Arbre d'or se termina par un tournoi aux lances et aux épées Sur les tables du banquet se trouvaient trente

représentations de jardins – où était présentée la nourriture – avec un arbre d'or, chacun des arbres portant le nom d'une abbaye se trouvant dans les territoires bourguignons, les entremets « mouvants » furent deux géants armés qui conduisaient une gigantesque baleine de laquelle sortirent deux sirènes qui se mirent à chanter; suivies de douze chevaliers marins qui se battirent entre eux lorsqu'on entendit frapper un tambourin à l'intérieur du ventre du cétacé, puis les deux géants firent rentrer tout le monde à l'intérieur de la baleine Le prix du tournoi fut offert au duc de Bourgogne qui le refusa, il fut alors donné à John Woodville, frère de la reine d'Angleterre

Le mardi 12, le seigneur d'Arguel organisa les joutes, à la fin desquelles on récompensa les rois d'armes, herauts et poursuivants, les trompettes et menestrels

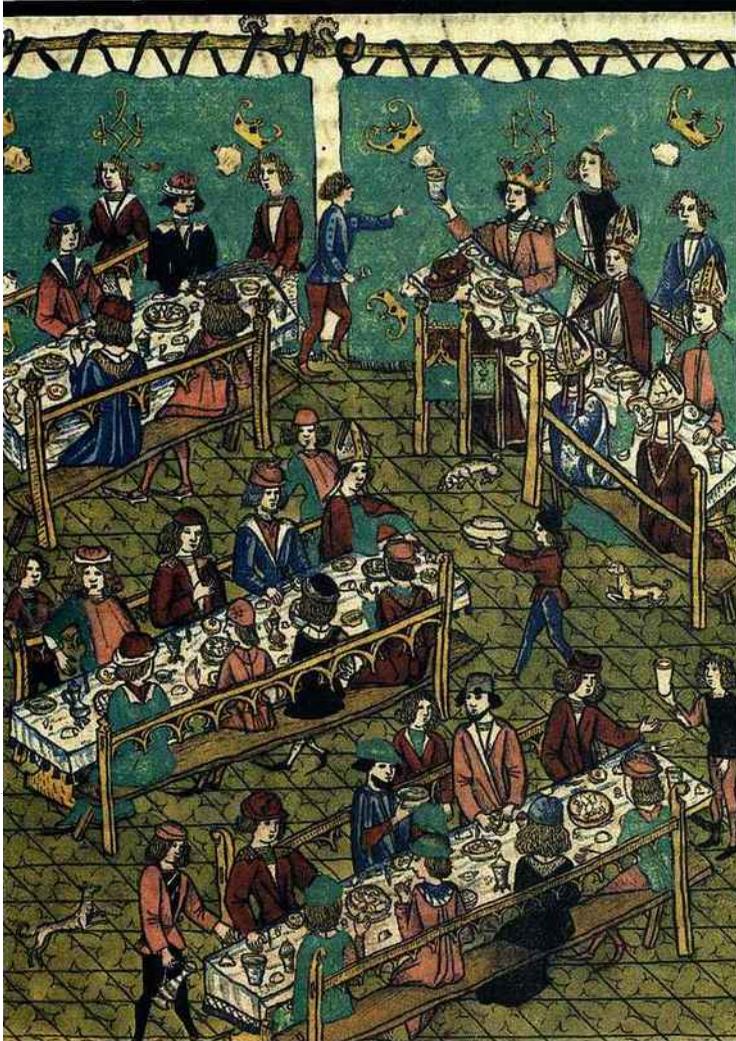
### UN BANQUET INÉGALÉ

La fête la plus fameuse – et la plus outrée – reste le banquet du Faisan qui se tint au terme d'un « chapelet », une série de joutes et de banquets qui avait commencé le 31 janvier Le but de ce banquet était le vœu de croisade contre les Turcs mais aucun ecclésiastique n'y participa et tout se passa dans une atmosphère plutôt païenne ▶

(1) La mode de l'entremets fut introduite à la cour de Bourgogne sans doute sur l'exemple des fêtes du mariage de Louis de Savoie et d'Anne de Chypre à Chambery en février 1434 auquel assista Philippe le Bon.

**Moresque, Histoire du chevalier, Paris, v. 1465 – Bruxelles, Bibl. roy. de Belgique, ms. 6232-33 f° 148 r'.** Parmi les divertissements offerts lors des festivités de la cour de Bourgogne, les danses dites moresques faisaient partie de ceux les plus prises (Birgit Franke, *op cit*)





© Editions Faksimile Verlag Lucerne

### LES ENTREMETS DU CÉLÈBRE BANQUET DU FAISAN

Sur les tables du banquet se trouvaient des entremets fixes. La table moyenne, celle du duc, comportait une église à la cloche qui sonnait et quatre chantres, un petit enfant nu qui pissait de l'eau de rose, une caraque chargée de marchandises et équipée de manns, une fontaine composée d'une paille au milieu de laquelle se trouvait saint André, l'eau sortant d'une branche de sa croix. Sur la grande table, celle du comte de Charolais, étaient présentes un pâté ou se trouvaient vingt-huit musiciens, le château de Lusignan ou était perchée Mélusine et où de l'eau de rose coulait dans les fosses, un moulin à vent et des gens de tous états tirant sur une pie, un tonneau chevauché par un homme et contenant du bon vin et du vin amer, un désert ou un tigre combattait contre un serpent, un homme sauvage voyageant sur un chameau, un homme chassant des oiseaux dans un buisson, que mangeaient un chevalier et sa dame, un fou chevauchant un ours dans un paysage de montagne enneigé, un bateau naviguant sur un lac ou se miraient villes et châteaux. Sur la petite table, on voyait une jungle indienne peuplée de bêtes étranges, un préau ou se trouvaient un bon attaché et un homme battant un chien, un colporteur traversant un village.

Il y eut en outre des entremets mobiliers à travers la salle, entrecoupés de musique et de chansons : un cheval conduit par seize chevaliers alla à reculons portant deux hommes masqués dos à dos et jouant de la trompette, un lutin laid difforme et monstrueux chevauchant un sanglier et portant sur les épaules un homme, un cerf blanc aux cornes dorées monté par un enfant, les deux chantant la chanson « Je ne vis oncques la pareille » (ce premier vers étant de circonstance), une chasse du héron par deux faucons, sur l'estrade trois épisodes de l'histoire de Jason (premier patron de l'ordre de la Toison d'or) : son combat contre des bœufs à la lance et à l'épée mais ceux-ci sont vaincus par la liqueur magique de Médée, celui contre le dragon vaincu non par les armes mais par l'anneau magique de Médée, Jason semant les dents du dragon dont naissent des personnages armés qui s'entre-tuent.

### Entrevue princière de Treves, *La Grande Chronique des Guerres de Bourgogne* (« Shilling zurichois »), p. 121, fac-simile (Editions Faksimile Verlag, Lucerne)

Le banquet offert par le duc à l'empereur Frédéric III se déroula dans le réfectoire de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves. Il fut agrémenté de musique et de spectacles en tous genres mettant notamment en scène la lionne apprivoisée du duc. L'enlumineur a figuré ici la salle décorée d'une tapisserie aux armes du duc de Bourgogne.

Les murs de la salle étaient décorés d'une tapisserie représentant la vie d'Hercule. À l'un des côtés de la salle était fixée contre un pilier la statue d'une femme nue, coiffée d'un chapeau, entourée d'une étoffe recouverte de lettres grecques et laissant couler de l'hypocras de son sein droit, un lion vivant attaché à un autre pilier la gardait. Entremets fixes et mouvants qui pourraient être l'illustration de certains proverbes à l'origine également de tableaux peints par Jérôme Bosch ou Breughel ponctuèrent les festivités (cf. encadré).

Suivirent les trois entremets « théâtraux » qui donneront leur sens à la fête : celui de *Sainte Église* « pitoyable », « le plus spécial des autres », celui des vœux du Faisan, enfin le mystère de *Grâce Dieu*. Un géant coiffé à la manière sarrasine introduisit un éléphant sur le mont d'un château ou se trouvait une dame habillée en religieuse (interprétée par Olivier de la Marche) qui recita devant le duc sa complainte ou elle se lamentait sur son sort, elle avait demandé le secours de l'empereur du roi de France, d'autres rois sans succès et s'adressait maintenant au duc de Bourgogne, à sa famille, aux chevaliers de l'ordre de la Toison d'or et aux nobles. Entra alors le *Toison d'or* portant dans ses bras un faisan vivant, orné de pierres précieuses, accompagné de deux demoiselles (Yolande de Bourgogne et Isabelle de Neufchâtel) et de deux chevaliers de la Toison d'or (Jean de Crequy et Simon de Lalain). La scène était tirée tout droit des *Vœux du paon* de Jacques de Longuyon, auxquels *Toison d'or* fit d'ailleurs indirectement référence. Il présenta le faisan au duc qui sortit un billet de sa poitrine, que lut le roi d'armes, il s'agissait du vœu de croisade de Philippe le Bon ou celui-ci si le roi le permettait déclarait vouloir combattre contre le Turc en personne. *Sainte Église* remercia le duc et sortit de la pièce et les nobles présents présentèrent leurs vœux. Pour ne pas perdre de temps, le duc indiqua que les vœux devaient être transmis le lendemain à *Toison d'or*. Les tables furent débarrassées et entra une troupe d'hommes de femmes et de musiciens portant des torches. Fut ensuite introduite une dame habillée

tout de blanc, Grâce Dieu, accompagné de douze chevaliers donnant la main à douze dames (une momerie jouée par les membres de la famille ducale ou de l'entourage ducal) Au nom de Dieu, elle remercia le duc de Bourgogne de son vœu lui indiqua qu'elle était envoyée « par toute chrétienté vers empereurs, roys, ducz, contes et autres bons chrétiens » et qu'elle était sûre de l'heureuse issue de l'entreprise. Les douze dames qui l'accompagnaient étaient douze vertus Foi, Crante, Justice, Raison, Prudence, Tempérance, Force, Verité, Largesse, Diligence, Espérance et Vaillance

Ensuite on dansa, on décerna le prix des joutes au comte de Charolais, on servit le vin et les épices, on cria de nouvelles joutes pour le lendemain et le duc se retira vers deux ou trois heures du matin

## EN BLANC ET OR

Le dernier grand motif de fête à la cour de Bourgogne était constitué par les chapitres\* de l'ordre de la Toison d'or Selon le chroniqueur contemporain Jacques du Clercq, le chapitre de Saint Omer, en 1461, fut la plus grande fête que Philippe fit jamais pour son ordre, mais il n'en donne guère de détails On en connaît le déroulement par une missive d'un ambassadeur du duc de Milan, Prospero da Camogli le service divin à l'église de Saint-Bertin, avec la description des reliques exposées et des tapisseries celles de la nef représentent l'Apocalypse, celles du chœur des histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, celles de la salle du banquet l'histoire de Gédéon (le héros biblique qui a remplacé Jason comme patron de l'ordre) Il a résumé en trois mots l'impression que lui a faite la solennité de cette fête. « *Religione, Sublimitate et Apparatu* » (*Religion, sublimité, apparat*)

**Assemblée des chevaliers de la Toison d'Or présidée par Charles le Téméraire, Guillaume Fillastre : Histoire de la Toison d'or, Flandre, v. 1474.**

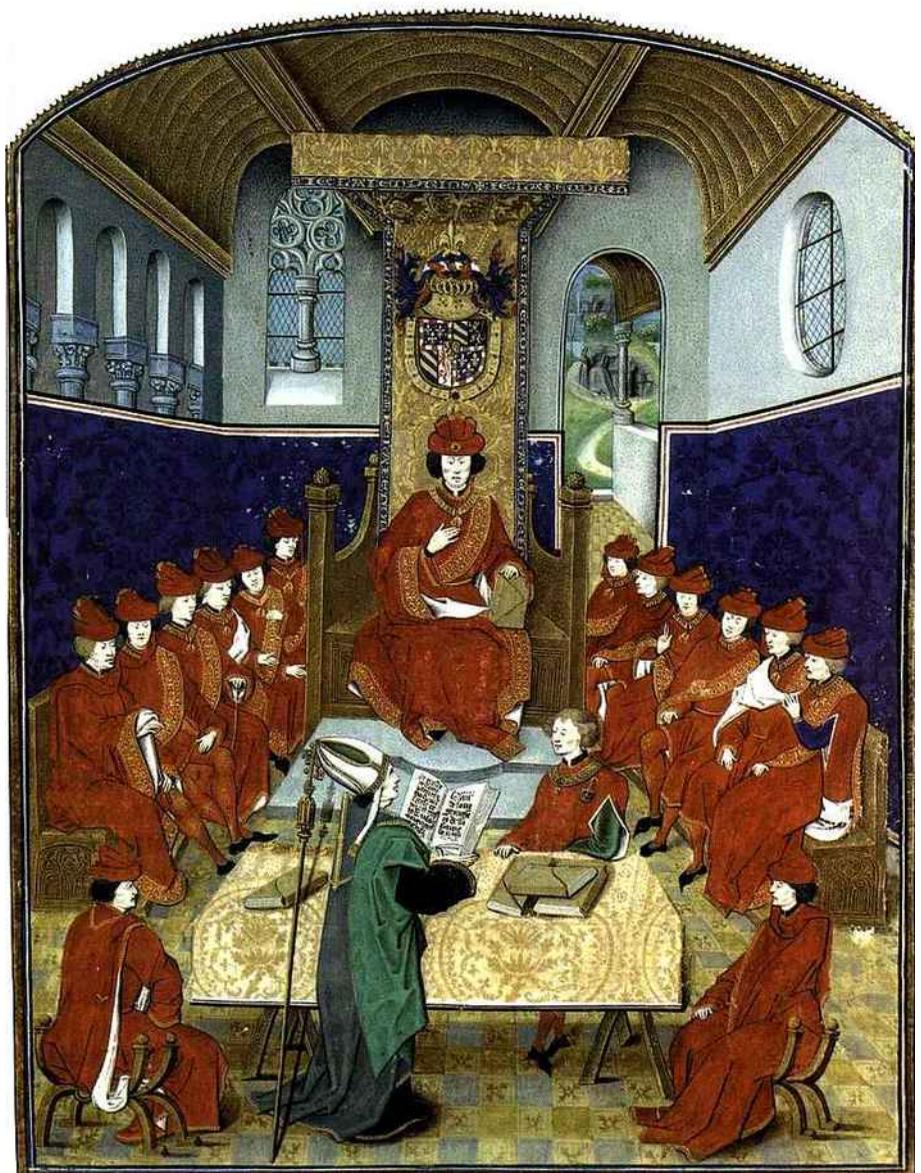
Dijon, Bibl. mun., ms. 2948.

Le duc Charles le Téméraire, chef et souverain de l'ordre, présida le chapitre, trônant sous un dais de drap d'or, de chaque côté sont assis six chevaliers (le nombre total était de trente-et-un) Tous portent le collier (le miniaturiste en a oublié deux sur la gauche) et sont revêtus de l'habit de l'ordre, velours cramoisi double de satin blanc suivant la modification de 1473 Au premier plan autour de la table, se trouvent les quatre officiers de l'ordre le chancelier, l'évêque Guillaume Fillastre, des deux côtés de la table le trésorier, Guillaume de Clugny et le greffier, Martin Steenberch, de l'autre côté de la table, tête nue, le roi d'armes Toison d'or, Gilles Gobet

Le chapitre le plus spectaculaire fut celui de 1473 Il y eut d'abord l'arrivée de Charles le Téméraire dans Valenciennes le duc et sa suite furent accueillis par cent cinquante Valenciennois tous habillés de blanc et à cheval Dans des lices dressées dans les champs, plusieurs seigneurs firent des courses L'entrée eut ensuite lieu d'abord les archers de l'ordonnance et de la garde, à cheval, deux à deux, entre cent vingt et cent quarante hommes, ensuite les cent cinquante Valenciennois vêtus de blanc, aussi à cheval, le seigneur de Boussu, prévôt-le-comte de Valenciennes et bailli des bois de Hainaut, vêtu de satin blanc, les cinquante ou soixante archers de corps, les cent ou cent vingt hommes de la garde vêtus de bleu avec de petites croix de saint André blanches; les seigneurs et gentilshommes

de la cour en armes, douze trompettes, plusieurs rois d'armes et hérauts vêtus de leur cotte d'armes, deux sergents, l'écuyer d'écurie et, enfin, le duc lui-même, en armes, vêtu de drap d'or, entouré de cinq pages aussi vêtus de drap d'or; et suivi de Jean de Luxembourg, comte de Marle, qui allait être élu chevalier; vêtu d'une robe de drap d'or cramoisi, de Guy de Brimeu, seigneur d'Humercourt, qui allait aussi être élu, et de Philippe Pot, seigneur de la Roche, qui était chevalier depuis 1461, vêtu d'une robe de drap d'or noir descendant jusqu'aux pieds.

\* En ce qui concerne la Toison d'or on peut considérer que les termes fête et chapitre sont interchangeables, les textes parlent de « solennité fête et chapitre » Pour un esprit moderne la distinction – anachronique – porterait sur l'audience la fête concerne l'ensemble de la solennité et le chapitre les réunions des chevaliers sans public



© BM Dijon



**L'entrée de Jules César à Rome, Tapisserie (détail), Pays-Bas bourguignons, v. 1450-1470. Berne, Musée historique, inv. 12-13.**

Cette illustration peut donner une idée de l'entrée de Charles le Téméraire à Valenciennes, lors du chapitre de la Toison d'or. César, vêtu de drap d'or et d'un manteau doublé d'hermine, se trouve sous un portique tiré par quatre chevaux recouverts de drap cramoisi. Il est précédé de deux trompettes, entouré de gardes du corps armés d'un gourdin et suivi de sa cour à cheval, où l'on distingue un cardinal (!), puis des hommes d'armes à cheval. Devant la porte de la ville, il est accueilli par la noblesse, femmes et hommes, qui sont tête nue en signe de soumission ; au fond, ce sont les bourgeois qui souhaitent la bienvenue. Sur les remparts, d'autres nobles regardent la scène, tandis que dans la ville on distingue des nobles, un ecclésiastique, des bourgeois et bourgeoises aux fenêtres de leur maison. La plupart des nobles sont vêtus de robes courtes, à manches closes ou fendues, et de chausses ; l'homme au premier plan devant César porte une robe longue ; leurs coiffes sont très variées : chaperons, bonnets, chapels à bec, chapeaux de feutre ; le premier bourgeois, de face, porte une aumônière à la ceinture. Les femmes sont vêtues de riches robes de drap à traîne et coiffées de chaperons à cornette ou à bourrelet.

« Ce spectacle était propre à impressionner l'assistance en lui faisant ressentir de la crainte vis-à-vis du duc. La ville aussi était pavoisée, les rues étant tendues de drap blanc, la place du marché de drap rouge, et la rue principale de drap blanc et bleu, couleurs de la Bourgogne ; à la porte de la ville, on avait recréé l'histoire de la Toison d'or. Pour la fête elle-même, Olivier de la Marche a seulement relevé que « celle feste de la Thoison d'Or fut moult belle et somptueuse ; car les manteaux des confreres, qui n'estoient que d'escarlatte, le duc Charles les fit faire de velours cramoisi ; et estoit moult belle chose à veoir, tant les chevalliers comme les parures ».

LES DUCS DE BOURGOGNE ont assis, jusqu'aujourd'hui, leur renommée sur leurs fêtes. Ils ont en quelque sorte fondé leur pouvoir, leur autorité, leur prestige dans cet éblouissement de parades, de processions, de joutes, de tournois, de banquets, de danses, de sons, de parements, de tapisseries, de luminaire, pour faire oublier qu'ils n'étaient que ducs et non rois.

#### BIBLIGRAPHIE

- **Huizinga J.**, *L'Automne du Moyen Age*, 1<sup>re</sup> éd. 1919 ; éd. fr. à partir de 1932, sous le titre *Le Déclin du Moyen Âge* (éd. Payot).
- **Vaughan R.**, *Philip the Bold. The Formation of the Burgundian State*. Londres, Longman, 1962 ; *John the Fearless. The Growth of Burgundian Power*. Londres, Longman, 1966 ; *Philip the Good. The Apogee of Burgundy*. Londres-Harlow, Longman, 1970 ; *Charles the Bold. The Last Valois Duke of Burgundy*. Londres, Longman, 1973.
- **Paviot J.**, « Étude préliminaire », dans Raphaël de Smedt (dir.), *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV<sup>e</sup> siècle*. Francfort-sur-le-Main, 2000, pp. XV-XXXII.
- **Paviot J.**, *Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne 2003, pp. 127-135 (sur le banquet du Faisan).